La Paroisse « Camillienne » :
Un hôpital ouvert
Une maison d'espérance et de miséricorde

Le 19 Avril, 2017, dans l'après-midi, au Centre Santa Fe - São Paulo (Brésil) - 48 religieux camilliens et collaborateurs laïcs, venant d'une quinzaine de nations et de diverses provinces et délégations de l'Ordre, se sont réunis pour le troisième symposium international des curés et recteurs camilliens.

La proximité de l'Eglise a été manifestée par la visite fraternelle de l'archevêque de São Paulo, Cardinal Odilo Pedro SCHERER et la présence parmi nous, pour toute la durée de la rencontre, de notre confrère camillien, Mgr. Prosper KONTIEBO, évêque de Tenkodogo au Burkina Faso. Leur seule présence nous a rappelé que toute forme de ministère, en particulier celui paroissial, s'insère toujours dans la communion avec l'Église locale et universelle.

Les moments de réflexion et de partage ont été axés autour de l'identité de la paroisse de profil « camillien » : la paroisse camillienne comme un « hôpital ouvert », où il est possible de connaitre, d'aimer et de servir particulièrement les personnes les plus pauvres et les malades, dans la kononia (lieu de communion), le kérygme (proclamation de la Parole du salut), la diaconie (mission et service de la charité).

L'objectif de la rencontre était d'élaborer des lignes directrices qui pourront accompagner la mission des camilliens à qui la charge pastorale d'une paroisse a été confiée, et qui continueront ainsi à vivre pleinement leur charisme camillien, et contribueront à former des communautés chrétiennes camilliennes, sensibles aux personnes souffrantes et à leurs membres dans le besoin. Les activités menées par les religieux camilliens devraient avoir leur spécificité, en ce sens que - comme dit le Pape François - du pasteur doit émaner *l'odeur* de ses brebis, et les brebis à leur tour doivent respirer *l'odeur* de leur pasteur.

Dans un pluralisme culturel et religieux de plus en plus marqué, comment pouvons-nous annoncer la bonne nouvelle de Jésus-Christ et le visage miséricordieux du Père ? Nos communautés paroissiales sont appelées à être des « communautés de communautés » qui sachent accueillir et écouter les craintes et les espoirs des hommes, leurs exigences et attentes (cf. *Gaudium et Spes 1.),* même non-exprimés - surtout quand ils sont accompagnés de la saison difficile et apparemment sans sens de la maladie, de la fragilité de la vieillesse, de la solitude - et qui sachent offrir un témoignage courageux et une proclamation crédible de la vérité qu'est le Christ, lui qui encore aujourd'hui, par nos actions et nos paroles, « exhorte, encourage, touche, prend la main, marche avec nous », en accomplissant la grande liturgie du salut intégral de l'homme.

La paroisse « missionnaire » est formée de « *disciples missionnaires* » du Seigneur, qui dans la variété de leurs dons et charismes (prêtres, religieux et laïcs) se mettent au service de la foi du peuple, de toutes les personnes, à rejoindre – au cœur de leur histoire personnelle – dans les dimensions des affections, du travail et du repos, de la formation humaine et spirituelle, en prenant en compte dans leur agenda pastoral la perspective de l'animation pastorale et de la promotion des vocations, en particulier chez les jeunes; la paroisse est un hôpital « ouvert » qui accueille, soigne et relance la personne à chaque étape de son histoire et qui implique – moyennant une formation adéquate – toutes les composantes de la communauté dans cette œuvre de soins : de la vie naissante à la vie fragile qui souffre et qui meurt, de la famille qui se compose et se décompose au milieu de mille difficultés et tensions, à la responsabilité éducative, et dans un dialogue constant avec toutes les instances ecclésiales, sociales, formatives et sanitaires de la circonscription.

Les paroisses « camilliennes » doivent continuer à assurer la dimension *populaire* de l'Église, renouvelant son lien avec le territoire dans ses dimensions sociales et culturelles concrètes et multiples : on a besoin de paroisses qui soient des « portes ouvertes » à tous, qui - avec un style sobre et déterminé - prennent soin des pauvres, qui collaborent avec d'autres entités sociales et les institutions pour la promotion d'une culture anthropologique saine, en cette époque caractérisée par la « culture des déchets » (cf. pape François).

Les paroisses « camilliennes » ont aussi besoins de « nouveaux » protagonistes : une communauté qui se sent l'entière responsabilité de l'Evangile, avec des pasteurs sensibles dans la promotion des charismes et des ministères, par la formation des laïcs, avec leurs associations, par la création d'espaces de réelle participation, avec une sollicitude particulière envers ceux qui s'engagent dans le monde de la santé, dans le bénévolat social, la promotion sociale. L'engagement n'est pas facile, mais il est passionnant. En être protagoniste est un don de Dieu. Nous devons vivre ensemble dans une atmosphère spirituelle « haute. » Le Seigneur nous en fait la demande, comme à Paul, et il continue de répéter à chacun: « Ne crains pas, mais continue de parler et ne te tais pas ... car j'ai un peuple nombreux dans cette ville » (Actes 18,9-10), et l'intuition de notre Fondateur Saint Camille nous le demande également, lui qui voulait avoir « mille bras » afin d'atteindre et servir le plus grand nombre possible de malades et de pauvres, en particulier ceux qu'il considérait comme la « grande mer », c'est-à-dire, ceux qui, dans leur maison, vivaient la souffrance et souvent s'approchaient de la mort.

Ces jours-ci, en confrontant nos diverses expériences, nous avons réalisé que « la » paroisse « camillienne », n'existe pas, mais qu'il y a beaucoup et beaucoup de visages, en fonction des tailles et des emplacements, des histoires et des ressources, des contextes géographiques : cependant nous nous sommes convenus que certaines attitudes fondamentales, qui en qualifient le visage « camillien », doivent être cultivées et mises en œuvre : l'hospitalité, la recherche, l'identité. L'*hospitalité* consiste à savoir faire de la place à celui qui est ou se sent, d'une certaine manière, inconnu, ou même étranger vis-à-vis de la communauté paroissiale, mais porte tout son inconfort et la fatigue de ses recherches dans la foi et aussi dans la vie et dans les relations. La *recherche* de ceux qui ne se posent plus

de questions au sujet de Dieu ou de ceux que la souffrance - physique, relationnelle, spirituelle - a placé dans un état d'apathie vis-à-vis de la vie elle-même, devrait nous aider à éviter de nous enfermer dans des formes de ministère autoréférentielles, pour expérimenter un ministère permanemment en « sortie » (cf. Pape François).

Cependant, il ne servirait à rien d'accueillir et de chercher si on n'avait rien ou peu à offrir. C'est alors qu'entre en jeu *l'identité* de la foi, de l'espérance et de la charité qui devrait transparaitre à travers nos paroles et nos actions. Le « succès » social de la paroisse ne doit pas nous illusionner : la référence constante à notre charisme et à la spiritualité camillienne, à notre fraternité religieuse doit purifier sans cesse nos motivations profondes et notre agir pour pouvoir atteindre le partage des joies et des souffrances de toute créature humaine. Un partage soutenu par *« l'espérance [qui] ne déçoit pas »* (Rm 5,5). En ce sens que *l'espérance* chrétienne a cette caractéristique : être espérance en Dieu. Dieu est le fondement de notre espérance et aussi de notre engagement à renouveler la paroisse afin qu'elle puisse témoigner et sache répandre l'espérance chrétienne dans la vie de tous les jours... Cette tension est ce qui, à la fin, donne un sens à la vie de la paroisse « camillienne ». En elle, on reconnait le signe, parmi les maisons des hommes, de la « *maison de la miséricorde* » qui est dans le même temps la maison du Père qui attend et rétablit la dignité du fils retrouvé (Lc 15,11-32), mais il est aussi cet auberge où le bon Samaritain apporte le « malheureux » blessé et demande aux autres de collaborer - avec lui - à ses soins et à son salut (Lc 10,25-37).

Nous exprimons un merci spécial à tous nos religieux camilliens qui se consacrent *samaritainemente* à ce ministère de l'Eglise, en cultivant aussi l'engagement et l'espoir de susciter de nouvelles vocations camilliennes par leur témoignage. Cette activité paroissiale n'est pas une dimension ministérielle marginale – comme jusqu'à un passé récent - mais une forme à valoriser pour notre Ordre et à vivre avec une grande créativité pastorale.

Nous exprimons notre gratitude aux confrères de la province camillienne brésilienne qui ont accepté d'accueillir cette réunion, en nous accompagnant avec une organisation très stricte et avec une fraternité profondément chaleureuse.

Nous prions pour que St Camille continue de vous protéger et de vous inspirer dans votre mission et dans l'expérience de la tendresse maternelle de Marie, Mère du Seigneur. Qu'il vous stimule à être des instruments de l'amour et de la miséricorde de Dieu.

São Paulo (Brésil), 19-23 Avril 2017